

Comment leur apprendre à utiliser l'IA

L'enjeu n'est plus d'être pour ou contre mais d'apprendre à faire avec et de guider nos enfants vers un bon usage de l'intelligence artificielle, à l'école ou à la maison. Experts et parents nous livrent leurs méthodes.

Par Valérie Josselin

Du côté des experts

Pierre-Yves Oudeyer, 47 ans, chercheur en intelligence artificielle

« Dans le cadre du projet Flowers mené à l'Inria, nous testons de nouvelles technologies éducatives et en profitons pour évaluer les connaissances et la maîtrise de l'IA générative des collégiens et des lycéens. En moyenne, sur trente élèves, vingt-neuf l'utilisent pour faire leurs devoirs, en général à l'insu de leurs parents.

Pourtant, la majorité a de grandes difficultés à "prompter" (formuler une demande pertinente) ou à évaluer la qualité des réponses. Pis : ceux qui se disent les plus familiers de l'IA sont souvent ceux qui ont les moins bons résultats... parce qu'ils surestiment ses capacités et manquent d'esprit critique.

Chez moi, j'ai saisi cette occasion pour ouvrir le dialogue avec mes enfants. Pas pour demander "Tu triches ou non ?", mais pour questionner : à quoi sert l'école ? Pourquoi apprendre ? Que permet l'IA ? Quels défis pour l'économie, le travail, la démocratie, etc. ?

Résultat : ils ne délèguent pas leurs devoirs à ChatGPT, mais s'en servent pour tester leur compréhension, reformuler, croiser des sources, creuser un sujet. »

Claire Doz, 49 ans, professeure de français

« À la cité scolaire Paul-Valéry, à Paris, qui se prépare à devenir un campus de l'intelligence artificielle, je veille à respecter autant que possible le cadrage fixé par l'Éducation nationale.

Concrètement, je n'utilise pas ChatGPT (inadapté au collège), mais des solutions validées, comme Vittascience, et je configure mes propres chatbots.

D'une façon générale, j'utilise des outils gratuits, sans compte, et je sensibilise en amont les élèves à ce qu'est une donnée personnelle et au coût écologique de l'IA.

Nous réfléchissons d'abord sur le cahier au brouillon, et ce n'est qu'à la fin que l'on utilise l'ordinateur. L'IA suggère des pistes ("Tu préfères que ton histoire se déroule dans une grotte ou une forêt ?"), cadre le travail ("Attention, tu bascules dans le merveilleux" lors de l'écriture d'une nouvelle fantastique) ou apporte un rendu attractif (image, vidéo, chanson) à un projet déjà réfléchi.

Pour réviser le bac de français, j'ai invité les élèves à générer une image illustrant un passage d'un texte. Ils "voient" ce qu'ils ont lu, compris. Avec NotebookLM ou Perplexity, on sélectionne aussi différents supports (audio, vidéo, graphique) pour en extraire des idées.

La possibilité d'exporter une synthèse en podcast permet de toucher des élèves qui sont plus sensibles à l'audio. »

« Je m’en sers pour débloquer leur inspiration »

Alex Frith, 46 ans, directeur éditorial

« J’encourage mes jumeaux de 15 ans à se servir de l’IA pour créer. Elle peut vraiment aider à trouver un départ pour une histoire, un poème, un dessin. Ça leur montre qu’on peut partir de n’importe quelle idée, même maladroite.

Par exemple, en demandant au chatbot de jouer un rôle (“Être un enfant de 10 ans qui écrit un mauvais poème”), le jeune prend confiance en lui, car on lui oppose un adversaire informatique faible, qui s’améliore petit à petit. »

« L’IA nous invite à renouveler nos pratiques pédagogiques »

Mickaël Bertrand, 44 ans, professeur d’histoire-géographie et formateur

« J’ai rapidement adopté l’IA générative en classe. Au départ, pour créer des traces écrites de mes cours afin d’exercer l’esprit critique des élèves, qui pouvaient les comparer avec les leurs.

Puis pour co-construire des activités variées et ludiques, élaborer des quiz, adapter des supports pour les élèves à besoins éducatifs particuliers.

Depuis plusieurs années déjà, j’avais renoncé aux devoirs notés à la maison, souvent biaisés. Si le travail personnel reste essentiel, il doit être repensé.

L’IA nous invite à renouveler nos pratiques pédagogiques. Quelles compétences spécifiquement humaines (coopération, créativité...) faut-il désormais valoriser ? Quelle place consacrer aux savoirs ? Nous ne faisons qu’entrer dans cette nouvelle ère de réflexion. »

« J’insiste sur l’acquisition d’une culture numérique solide »

Florence Rizzo, 43 ans, cofondatrice d’Ecolhuma

« De plus en plus d’enseignants testent notre générateur et adaptateur de cours. En déléguant par exemple à l’IA des séances différenciées pour les élèves à besoins spécifiques, les profs gagnent un temps précieux pour mieux accompagner les élèves et créer du “commun”.

Mais pour que l’IA devienne un vrai levier d’inclusion, encore faut-il apprendre aux jeunes à acquérir une culture numérique solide : croiser les sources (OpenAI, DeepSeek...), comparer les réponses, détecter les biais culturels par des recherches complémentaires. »

Du côté des parents

« Je l’encourage à reformuler ses idées avec ChatGPT »

Marie, 50 ans, documentariste

« Mon fils de 15 ans est dyslexique et dysorthographique. Au début, il ne lisait pas les livres et demandait à ChatGPT les citations marquantes.

Je lui ai dit : “La prof attend un avis personnel, une argumentation. Alors lis le livre, note tes idées comme elles viennent, ChatGPT va reformuler.”

Il a alors pris confiance et progressé à force de lire des phrases bien tournées. En maths, il rentre ses cours dans ChatGPT, qui lui crée des exercices d’entraînement.

Il est devenu bien plus autonome dans ses devoirs. Et surtout, il a compris qu’il avait une vraie pensée, digne d’être exprimée. »

« Je lui ai montré l’IA vocale avant qu’il sache lire et écrire »

Tristan, 44 ans, chef d’entreprise

« Je me suis servi de ChatGPT dès 2023 pour mon travail. Aujourd’hui, je repère en cinq secondes mails et CV générés par l’IA. Elle ne remplacera jamais les humains, ceux qui ne savent pas s’en servir !

C’est pourquoi j’ai appris à ma fille de 17 ans à en explorer les forces et les failles : un style reconnaissable, des réponses absurdes... Elle s’en sert pour booster ses recherches, améliorer grammaire et orthographe, structurer ses idées, trouver l’inspiration. Mais c’est elle qui rédige.

À mon fils de 7 ans, j’ai montré l’IA vocale avant qu’il sache lire et écrire pour vérifier des infos, y compris celles entendues en classe, ou étancher sa curiosité.

Un jour, je lui ai généré un quiz corsé sur Minecraft, dont il est passionné. Ses bonnes réponses lui ont valu quelques minutes d’écran en plus. Gagnant-gagnant ! »

« Je regarde les résultats en cachette... »

Esther, 49 ans, assistante de direction

« Rien que le mot “problème” me donne des sueurs froides. Un jour, une copine m’a montré comment sauver ma plante grâce à ChatGPT.

Le soir même, mon fils de 11 ans était bloqué sur un exercice. J’ai discrètement pris une photo de l’énoncé et demandé de l’aide à l’IA.

Et là, miracle : j’ai eu une explication claire, étape par étape. J’ai pu l’aider sans lui donner la solution.

Depuis, je me sens plus sereine, et Noé aussi. Sa prof de soutien m’a dit qu’il avait fait de nets progrès. Il comprend mieux les consignes et raisonne avec plus de logique ! »
